Femmes de Suède

Autor(en): **Montelius, Esther**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-248585

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ajoutons que des mesures prudentes ont été prises pour que la discussion ne soit pas immédiatement étranglée et la motion enterrée au Grand Conseil. L'exemple du canton de Vaud, où une pétition analogue avait réuni, il y a quelques années, 30.000 signatures serait sans cela inquiétant ; en effet, la pétition ne fut pas même prise en considération... Il serait naïf de demander pourquoi : les signataires, étant femmes, n'étaient pas électeurs. Voilà tout.

Seulement, pour que la pétition genevoise aboutisse, il faut qu'elle soit signée par toutes les femmes domiciliées dans le canton. Il faut que ces feuilles déposées sur le bureau du Grand Conseil évoquent la vision de toutes les mères, de toutes les femmes, de toutes les filles, de toutes les sœurs, demandant toutes, dans un élan unanime et magnifique que l'on sauve le pays, que l'on sauve la race. Il faut que toutes les mères de famille signent en songeant à leurs enfants ; toutes les maîtresses d'école en songeant à leurs élèves ; toutes les ouvrières en songeant au pain de leur famille. Il faut que les femmes philanthropes signent pour le bien commun, que les féministes, que les suffragistes signent, parce qu'il est donné là à la femme une occasion rare de faire entendre seule sa voix, en matière législative. Et il ne faut pas se contenter de signer soi-même : il faut faire signer. Partout, à l'usine, à l'atelier, au salon, dans le magasin, le bureau, la salle d'école, la bibliothèque, la ferme, il faut, sans se lasser, demander des signatures. Il faut mettre carrément toute crainte de ridicule dans sa poche, parce que l'on travaille pour une grande cause. Il faut faire comme ce vaillant petit propagandiste de douze ans, rencontré récemment dans le Midi, qui ne descendait pas à table d'hôte sans sa pétition, la présentait bravement à toute touriste nouvellement arrivée, à toute automobiliste à peine débarassée de ses voiles, et qui, de la sorte non seulement, n'essuyait que peu de refus, mais remettait encore des feuilles de pétition à quelques-unes de ces nouvelles signataires, désireuses de concourir à leur tour à l'effort général...

Et ainsi nous aurons vraiment fait œuvre utile.

E. Gd.

P. S. — Le *Mouvement Féministe*, très désireux de venir en aide dans cette occasion, à la Ligue de Femmes suisses contre l'Alcoolisme, tient à la disposition de celles de ses lectrices, que la pétition n'aurait pas encore atteintes, soit des feuilles à signer, soit des feuilles à faire signer. Prière de s'adresser à l'Administration du journal.

FEMMES DE SUÈDE[1]

Malgré le vent glacial et la neige qui tourbillonne, un jeune piéton s'avance, en ce jour de Noël 1520, vers le petit domaine d'Ornas, en Dalécarlie. Chassé, sa tête mise à prix par le roi danois, il s'est réfugié dans ce pays, dont il espère soulever le peuple contre l'oppression étrangère. Comment faire pour persuader les paysans du danger que courent la liberté et la patrie?

Sa figure tourmentée s'épanouit quand il se trouve devant la maison d'Ornas. Chez son camarade d'études d'autrefois, il va rencontrer sympathie et secours! Il entre sans crainte, et le voilà bientôt installé devant le feu. Il ouvre son cœur tout grand, raconte sa fuite du Danemark, son arrivée à Stockholm, où il a appris que son père et plusieurs de ses parents ont été décapités, que sa mère et ses sœurs, ainsi que d'autres femmes de la noblesse, sont emprisonnées. Le sang coule encore dans les rues de la capitale, et des gibets garnissent la route du roi de Suède.

— Mais, maintenant, à bas la tyrannie! Je donnerais ma vie et mon âme pour sauver la patrie! Veux-tu m'aider, Arendt Persson?

— Je te le promets, Gustave Ericson Wasa. Voilà ma main! Mais, calme-toi donc, mange, et repose-toi. Nous causerons demain.

Pendant que les hommes s'entretiennent, la maîtresse de maison est occupée aux soins du ménage. De temps en temps elle jette un regard investigateur sur l'étranger, puis sur son mari. Ses traits intelligents sont immobiles, et elle se tait. Suivi de son hôte, Gustave Wasa monte dans la petite chambre d'amis, où il s'endort heureux et calme... pendant que l'ombre de la trahison se rapproche toujours, toujours plus. Réveille-toi donc, Gustave! Ne sens-tu pas qu'Arendt est un traître ; que, séduit par le prix mis sur ta tête, il est allé te livrer aux Danois? Non, tu dors... mais une femme veille!

Devinant les intentions de son mari, c'est elle qui, maintenant, donne ses ordres. Un traîneau est prêt sous la fenêtre. Elle monte dans la chambre, secoue le jeune homme par les épaules, en s'écriant : « Réveille-toi donc, Gustave Wasa! Fuis, si tu tiens à la vie! Vite, vite! Voici tes habits! » Et, au moyen d'un drap, elle le fait descendre par la fenêtre dans le traîneau. Un coup de fouet, et le libérateur de la Suède est sauvé!

Cette nuit-là, le sort de la patrie a tenu dans les mains, durcies par le travail, d'une femme au cœur fidèle et loyal.

On dit qu'Arendt Persson n'a plus jamais voulu la revoir. En as-tu souffert, *Barbro Stigsdotter*? Est-ce à ce prix que ton nom a été gravé dans l'histoire de Suède?

* * *

Dans une petite maison, tout au nord de la Dalécarlie, mère Elfsson était très affairée à confectionner ses gâteaux de Noël. Elle surveillait elle-même le four, car personne ne savait comme elle faire sauter les galettes. C'est qu'elle avait les doigts alertes, et la langue bien pendue, mère Elfsson! Tantôt c'était la servante qui s'entendait dire qu'il n'y a que six jours dans la semaine pour travailler, tantôt les enfants étaient grondés, parce qu'ils couraient, laissant la porte ouverte! Voilà de nouveau la porte qui s'ouvre! Un jeune paysan entre. Mère Elfsson le regarde, l'examine... Trop beau, celui-là, pour être un vrai paysan... pas du pays, du moins... Quelques questions... quelques réponses... et elle a compris que c'est le jeune gentilhomme dont on parle dans les campagnes. Comme il a froid! Il faut qu'il se réchauffe, pendant qu'elle réfléchit, tout en travaillant, pour ne pas attirer l'attention. Tiens! Mais voilà la porte qui s'ouvre de nouveau. Ce sont les soldats danois, cherchant Gustave Wasa. « Entrez seulement, entrez, leur dit mère Elfsson poliment. Jamais ma maison n'a eu l'honneur de recevoir des visiteurs si distingués. Mais veuillez excuser le désordre. On a tant à faire les jours avant Noël. Asseyez-vous donc! » Peste! La pelle à gâteaux siffle presque aux oreilles des soldats, et va frapper le dos du jeune paysan, devant le four. On entend la voix claire de la paysanne qui le gronde : « Imbécile, vas-tu rester encore longtemps bouche bée devant ces messieurs, comme si tu n'avais jamais vu du beau monde! Va-t-en à la grange et bats le blé un peu vite, autrement... » Le jeune paysan, confus, se glisse hors de la porte... Sauvé! et cela par une femme encore! Et ces quelques paroles ont rendu la Dalécarlienne immortelle : elle a sauvé sa patrie avec sa pelle à galettes! Car les soldats, qui, un instant, avaient eu un léger soupçon, n'auraient jamais pu supposer qu'une simple paysanne osât traiter un gentilhomme de la sorte.

* * *

Dans l'histoire de Gustave Wasa, roi et fondateur d'une Suède nouvelle, il y a encore plusieurs noms de femmes. Sous les règnes de Gustave-Adolphe, ainsi que des trois Charles, qui, par leur génie, élevèrent leur pays au rang de grande puissance, on ne peut plus compter les héroïnes, tant elles sont nombreuses! Comment ce royaume, qui n'avait dans ce temps guère plus d'un million d'habitants, eût-il pu écrire les noms de Breitenfeld, Lützen, Roshilde, Lund, Narva, etc., dans son histoire et dans celle de l'Europe, si ce n'est grâce à la femme suédoise?

Pendant que les hommes combattaient au loin, des années durant, les femmes prenaient soin que la terre donnât son blé, la vache son lait, et le mouton sa laine. C'est en habits filés et tissés par leurs mères et leurs sœurs, que les soldats ont combattu contre les Croates et les Wallons. Ils n'étaient peut-être pas très beaux, ces habits, mais pour les doigts raidis du jeune homme, qui cherchait à arrêter le sang coulant de ses blessures, le frôlement de la dure étoffe était une caresse, qui lui rappelait le bourdonnement du rouet dans la petite maison rouge, où sa mère chantait le cantique du soir.

[1] Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier 1913.

Mais ce n'est pas seulement l'agriculture suédoise qui doit beaucoup à *Ebba Brahe*,, *Marguerithe Ascheberg*, *Carin Oxenstierna*, *Agneta Olorn*, et à d'autres encore; l'industrie aussi est redevable aux Suédoises, car ce fut une femme, *Marie-Sophie de la Gardie*, qui fonda des fabriques de papier, de laiton, d'huiles, d'armes, etc., qui construisit des moulins, des scieries, des navires, qui acheta et vendit du bois pour ses grandes entreprises commerciales à l'étranger. Les temps étaient rudes et il fallait à tout prix de l'argent, pour l'honneur de la Suède. Combien de fois n'a-t-on pas fondu de l'argenterie pour la patrie!

Et dans toutes les petites maisons, où l'on attendait toujours celui qui ne devait pas revenir des plaines de Leipzig ou des steppes de Russie, comment a-t-on pu se nourrir? C'était la femme qui travaillait pour deux, et qui donnait l'exemple aux enfants.

Oui, les filles de la Suède portèrent un lourd fardeau dans ces temps-là; mais leur patriotisme unissait et élargissait leurs cœurs.

Suivons le courrier qui arrive là-bas, chez l'épouse du commandant. Toutes les femmes du voisinage sont réunies dans la grande salle, pour avoir des nouvelles. Les lettres si désirées s'étalent devant les regards angoissés. Les femmes pleurent et rient en les lisant. Mais en voilà deux qui n'ont rien eu. La châtelaine, toute pâle, leur fait signe de la suivre. Elle leur prend les mains en leur racontant qu'on vient de livrer une bataille, et que la troupe a été fort décimée. Leurs maris ont été tués, et son fils à elle, le cadet qu'elles aimaient tant aussi, est blessé à mort. « Autant que je le pourrai, je vous aiderai, mes pauvres amies; mais laissez-moi seule un moment. » Et elle tombe à genoux, tout en pleurs devant le lit de son enfant...

On frappe à la porte. On demande des ordres. Elle se lève, chancelante, avale ses larmes: n'est-elle pas femme de soldat? La tête haute, elle fait entendre bientôt sa voix: « Bon courage, mes amies; les Russes ont été battus, c'est l'essentiel. Pendant que nos maris sont là-bas sous les balles et dans la poudre, il faut que nous fassions aussi notre devoir ici. En avant, donc, et chacune à sa besogne! »

Pas un mot de ses fils, qu'elle avait pourtant donnés tous les quatre pour son pays!

Ainsi parlaient les femmes du dix-septième siècle en Suède. Elles oubliaient leurs propres souffrances pour celles de la patrie, qui, meurtrie et en armes, remportait, grâce à elles, d'étonnantes victoires.

(A suivre.) Esther MONTELIUS.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Réflexions sur l'amour maternel. Problèmes et méthodes, par Mme de Maday, professeur à l'Ecole des Sciences de l'Education, Genève. *Archives de Psychologie*, t. XII, nº 48, déc. 1912.

L'auteur estime que c'est en partie à la méthode expérimentale, en partie à la psychologie comparée, qu'il faut recourir pour étudier l'amour maternel; elle prend comme base les différentes phases de l'attachement même de la mère pour son enfant.

Dans ce phénomène très complexe, Mme de Maday distingue: 1º le groupe de caractères qui a son origine dans les transformations physiques; c'est la *phase organique;* 2º le groupe dont les manifestations sont dues à la vie commune de la mère et de l'enfant, la *phase symbiotique;* 3º le groupe dont les caractères ont leur origine dans les conditions créées par la société: *phase sociale.*

La *phase organique* existe seule chez les êtres qui ne voient pas l'éclosion de leur progéniture: elle comprend toute activité de la mère engendrée par la profonde transformation physique et chimique qui s'opère dans son organisme. Les changements souvent radicaux dans les goûts de la mère, le choix du milieu dans lequel la ponte doit être déposée, la nidification, l'incubation, sont tour à tour considérés à ce point de vue.

La seconde phase, *symbiotique*, réunit les caractères d'attachement dus à la vie en commun de la mère et de l'enfant. L'auteur expose des idées intéressantes sur ces diverses activités: la nutrition et la défense des petits par la mère, les soins de propreté et les caresses rentrent dans cette phase, ainsi que l'éducation.

La troisième phase de l'amour maternel a son origine dans les conditions sociales; elle ne se rencontre que dans l'humanité, où l'amour maternel subsiste bien au delà du temps où les jeunes arrivent à se suffire à eux-mêmes; primitivement, très semblable à l'attachement de la chatte ou de la chienne pour ses petits, l'amour maternel a augmenté, chez la femme, sous l'influence de deux facteurs: la famille et la valeur de l'enfant, ce dernier élément variant beaucoup suivant les conditions sociales.

Le lecteur trouvera, chemin faisant, quantité de faits intéressants sur les manifestations de l'amour maternel dans le monde animal, d'aperçus originaux sur leur interprétation, mainte suggestion à chercher par voie expérimentale la solution de certains côtés du problème; enfin, en ce qui concerne l'homme, des considérations neuves sur l'amour maternel dans ses rapports avec les conditions économiques et sociales. A. D.

BROCHURES REÇUES

Dr HERCOD: *L'option locale et son introduction en Suisse.* Lausanne 1913, Secrétariat antialcoolique. 20 ct.

L. RAGAZ, prof.: *Die Prostitution, ein Soziales Krebsübel.* Zürich, Buchhandlung des Schweiz. Grütlivereins.

L. RAGAZ: *Nicht Friede, sondern Schwert!* Sermon. Zürich, Buchhandlung des Schw. Grütlivereins.

BRANCHE VAUDOISE DES AMIES DE LA JEUNE FILLE. *A nos Jeunes Filles, Conseils pratiques.* Vevey 1913, Saüberlin et Pfeiffer, édit., 20 ct.

Mme F. MARTIN: *Aux Maîtresses de Maison.* Quelques réflexions sur le service domestique. 15 c., 1 fr. 50 la douzaine. Chez Mme Lüthy, Tour de Peilz (Vaud).

Mme P. DE SCHLUMBERGER: *Les idées de Mrs Olive Schreiner sur la Femme et le Travail.* Paris, Secrétariat de l'U. F. S. F., rue Scheffer, 53. 10 ct.

Carnet de la Ménagère, Avril 1913. Ch. Bernard & Cie, éditeurs, Genève. Le numéro: 20 ct. Sommaire: Suffragettes et féministes; Petites causes, grands effets. L'alcool et le taudis; Les femmes et la magistrature; Le respect; Recettes, etc. etc.

COIN DU SUFFRAGE

Nouvelles de partout. — Nous regrettons très vivement de n'avoir pas reçu l'article que notre correspondante anglaise, Miss I. O. Ford, nous avait adressé sur le sujet brûlant des suffragettes. Cette lettre a été évidemment égarée à la poste, à moins qu'elle ne se soit trouvée dans une des boîtes où les militantes ont versé du vitriol!... Miss Ford a bien voulu nous promettre de récrire cet article pour notre prochain numéro; disons donc seulement aujourd'hui que, malgré la grosse déception du 27 janvier, la question du suffrage est à l'ordre du jour dans tout le pays. Les militantes continuent leurs regrettables manifestations, — qui ne sont pas, comme on le croit souvent, le fait de folles ou d'hystériques, mais d'hommes et de femmes parfaitement conscients et réfléchis, décidés à supporter les conséquences de leurs actes jusqu'au bout, parce qu'ils estiment, — à tort, selon nous, — que l'agitation dangereuse qu'ils créent dans le pays finira par amener le gouvernement à composition. Mais ce qu'il faut qu'on sache sur le continent, c'est que les militantes ne sont qu'une petite partie des suffragistes anglaises: que la grande masse de celles-ci, désapprouvant la violence, qu'elle soit exercée *par* ou *contre* des femmes, accomplit, *par tous les moyens légaux*, un travail considérable et persévérant, sur lequel beaucoup d'hommes pourraient prendre exemple, mais dont se gardent bien de souffler mot les reporters en quête d'informations sensationnelles! C'est là ce que nous ne devons pas nous lasser de répéter aux innombrables esprits trop simplistes, qui assimilent, sans réfléchir, le mouvement féministe dans son ensemble aux manifestations fâcheuses qui ont lieu en ce moment en Angleterre.

Ajoutons que le parti socialiste anglais a décidé de repousser tout projet de loi électorale qui ne donnerait pas le vote aux femmes.

* * *

On sait que le prochain Congrès de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes aura lieu, cette année, à Budapest, du 15 au 20 juin. Il est inutile d'en signaler l'importance et l'intérêt; mais nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici quelques-uns des renseignements qui nous ont été communiqués à cet égard.

« Des faveurs de voyage sont non seulement assurées à tous les membres du Congrès, sur les lignes hongroises, mais encore sur celles des chemins de fer et des bateaux transatlantiques et étrangers.

« La propagande a été faite dans toutes les parties du monde. Des affiches, des timbres de réclame, un million de prospectus annoncent « l'événement de 1913 », comme un notable journal anglais a nommé notre Congrès. Nous sommes très reconnaissants de tout secours apporté à notre propagande. Dans l'intérêt de cette propagande, nous mettons gratuitement à la disposition des Unions du Suffrage des 24 pays alliés à l'Alliance inter-